

Emma Goldman - Vivre Ma vie !

Autobiographie énergique et pleine de vie, où l'on repère de nombreuses pistes de recherches et réflexions nouvelles et qui témoigne d'un engagement pour un idéal de vie meilleure, solidaire et prospère, voire belle, ose-t-elle réclamer. Voici d'ailleurs les principales oppositions qu'elle formule à l'encontre des programmes communistes : préserver la vie bonne, sans violence et tournée vers le joie et l'art pour tous.

Emma Goldman nous livre les contradictions qui la traversent sur cinquante ans de vie et je reste très étonnée par la facilité dont le récit semble faire preuve, d'une mémoire si nette et précise qui lui permet de relater sa vie, passés 50 ans. Même si les auteurs qui préfacent son travail avertissent qu'ils ont dû parfois corriger certains noms, certaines dates, on ne peut qu'admirer la profusion des détails, notamment dans ses allers retours entre New York, les autres états, l'Europe...

Les premiers chapitres narrent son arrivée à New York, seule, en quête d'aventures passionnantes et quittant donc le giron familial de Rochester où une communauté juive russe s'était installée.

Par la suite, comme à mon habitude, je prends en note et commente certains passages qui ont particulièrement retenu mon attention.

Chapitre 9 – L'attentat contre Frick

Pour gagner sa vie, Emma travaille comme couturière dans une maison close (p. 136).

« Ils donnaient déjà une image outrageusement déformée des anarchistes. Révéler qu'Emma Goldman avait été retrouvée dans une maison close aurait apporté de l'eau au moulin des capitalistes. Déménager devenait une nécessité. »

Remarque : la réputation publique des anarchistes est un enjeu constant. La morale sexuelle sert ici d'arme politique, ce qui rendra d'autant plus difficile ses combats pour l'amour libre !

Chapitre 11 – Incitation à l'émeute

Elle évoque sa rencontre intellectuelle avec **Voltairine de Cleyre** :



« J'avais entendu parler de cette jeune et brillante Américaine. Je savais notamment qu'elle avait été influencée, tout comme moi, par les assassinats judiciaires de Chicago et que, depuis, elle s'était engagée activement dans le mouvement anarchiste. »

Wiki sources : **Voltairine de Cleyre**, née le 17 novembre 1866 à Leslie, Michigan et morte le 20 juin 1912 à Chicago, est une militante et théoricienne anarchiste américaine qu'Emma Goldman considérait comme « la femme anarchiste la plus douée et la plus brillante que l'Amérique ait jamais produite »^[1].

Elle est l'auteur de chroniques, de poèmes, d'essais politiques surtout consacrés à l'économie, la religion, la pensée anarchiste et ses moyens d'action. Elle promeut un anarchisme sans adjectif qui refuse les « tendances » qui divisent le mouvement libertaire et défend l'action directe comme seul moyen de révolution sociale.

Son féminisme radical (bien que le mouvement n'existe pas encore à l'époque, il s'agit d'une association à posteriori) l'amène, dès 1890, à dénoncer « l'esclavage sexuel » et le viol légal qu'est à ses yeux l'institution du mariage.

En 1911, lors de la révolution mexicaine, elle s'engage activement aux côtés de Ricardo Flores Magón et contribue à son journal, Regeneración.

Athéisme : Emma est emprisonnée. À son arrivée en prison, on lui remet une Bible. Elle la refuse :

« J'ai lancé avec indignation le volume aux pieds de la surveillante, affirmant que je n'avais aucun besoin de mensonges religieux mais voulais un livre sur les humains. »

Idéalisme : La plaidoirie de son avocat est intéressante :

« Il a soutenu que sa cliente était une idéaliste et que toutes les grandes choses de ce monde étaient dues à ce type de personnes. Jamais des poursuites judiciaires n'avaient été engagées contre des discours pourtant bien plus violents que celui d'Emma Goldman. »

Idée importante : le procès porte moins sur la violence des paroles que sur l'identité politique de celle qui les prononce.

Chapitre 12 – Blackwell's Island

Emma Goldman poursuit son incarcération à **Blackwell's Island**. Son **athéisme** lui vaut un affrontement avec l'administration pénitentiaire, mais ce sont surtout son humanité et son absence de sectarisme qui ressortent de ce chapitre.

À la question de sa religion, elle répond : « Aucune, je suis athée. »

On lui rétorque : « L'athéisme est interdit ici, vous irez donc à l'église. »

Emma Goldman écrit simplement : « Je répondis qu'il n'en était pas question. »

Pourtant, elle refuse tout esprit de clan. La surveillante s'étonne qu'une femme rejetant toute religion puisse nouer des liens avec des religieuses.

Emma précise :

« J'avais refusé de voir non seulement les missionnaires mais même le rabbin. Elle avait remarqué que je m'étais liée d'amitié avec les deux sœurs catholiques qui me rendaient souvent visite le dimanche. »

Emma Goldman distingue les institutions religieuses des personnes. Son rejet des dogmes ne l'empêche nullement d'éprouver estime et affection pour des croyantes.

Chapitre 13 – Nouvelles amitiés, nouveau départ

Emma Goldman rencontre **Maria Roda**, jeune anarchiste italienne âgée de seize ans.

Elle apprend que Maria Roda a eu pour camarades de classe **Sante Caserio** et **Ada Negri**, cette dernière ayant été leur enseignante.



Wikisource : **Ada Negri (ci contre)** (née le 3 février 1870 à [Lodi](#) en [Lombardie](#) et morte à [Milan](#) le 11 janvier 1945) est une [poétesse](#) italienne de la fin du [XIX^e](#) et du début du [XX^e](#) siècle.

Maria Roda (1877–1958) était une militante [anarchiste](#) et [féministe](#) italo-américaine, conférencière et écrivaine, qui a participé aux [luttres ouvrières](#) parmi [les travailleurs du textile](#) en [Italie](#) et aux [États-Unis](#) à la fin du [XIX^e](#) et au début du [XX^e](#) siècle.

Les tensions réapparaissent également avec Ed, dont la conception du rôle des femmes demeure très traditionnelle. Il affirme par exemple :

« Aucune femme ne devrait agir ainsi ; la nature a créé la femme en vue de la maternité ; tout le reste n'est que non-sens, artifice, irréalité. »

Emma Goldman répond intérieurement :

« Oui, c'était bien là l'instinct de possession de l'homme, qui n'admet d'autre divinité que lui-même. Eh bien, cela ne se passerait pas ainsi, même si je devais renoncer à lui. »

Quelques pages plus loin, elle formule ce qui deviendra l'une des grandes tensions de son existence :

« J'avais conscience depuis longtemps que j'étais faite d'une multitude de couches, nuances et textures antagonistes. Jusqu'à la fin de mes jours, je serai tiraillée entre l'aspiration à une vie privée et le besoin de tout consacrer à mon idéal. »

Finalement, Emma choisit de vivre avec Ed tout en conservant son indépendance :

- chacun dispose de sa propre chambre ;
- elle tient à préserver son espace personnel.

Elle quitte ensuite les États-Unis pour l'Angleterre le **15 août 1895**. Elle souhaite poursuivre des études en Europe. À Londres, elle réalise enfin son rêve de rencontrer :

- Pierre Kropotkine ;
- Errico Malatesta ;
- Louise Michel.

Chapitre 14 – Londres

Ce chapitre est surtout un magnifique portrait de **Louise Michel**.

« Dès mon arrivée, je fis la connaissance de Louise Michel. Mes camarades français qui m'hébergeaient avaient organisé une réception à l'occasion de mon premier dimanche passé à Londres. Dans mes lectures sur la Commune de Paris, ses débuts glorieux et sa terrible fin, Louise Michel m'avait d'emblée impressionnée : sublime dans son amour de l'humanité, grandiose dans sa ferveur et son courage. »

« Elle était anguleuse, émaciée et paraissait prématurément vieillie. Elle n'avait que soixante-deux ans. Néanmoins, ses yeux pétillaient de vie et de jeunesse, et son sourire était si tendre qu'il conquiert immédiatement mon cœur. »



Elle retrace l'histoire de Louise Michel 1830-1905 :

- les barricades du Cimetière du Père-Lachaise ;
- son procès ;
- sa demande d'être condamnée comme ses compagnons ;
- la déportation en Nouvelle-Calédonie ;
- son action auprès des déportés ;
- son retour triomphal après l'amnistie.

Emma souligne qu'en prison, Louise Michel avait refusé toute faveur liée à son statut de femme.

Le regard qu'Emma Goldman porte sur Louise Michel est admiratif au point de relever de la filiation intellectuelle. On sent combien Louise Michel constitue pour elle une figure d'exemple.

Autre détail intéressant : elle apprend par un étudiant que le professeur **Sigmund Freud** donne déjà des conférences très recherchées, auxquelles seuls les médecins ou les personnes munies d'une autorisation

spéciale peuvent assister.

Chapitre 16 – L'anarchisme et l'Église

Emma Goldman prononce une conférence à Détroit qui scandalise les milieux religieux. Les journaux l'accusent d'être une partisane de l'amour libre tout en lui prêtant un « instinct maternel ».

« Je ne crois pas en Dieu, car je crois en l'homme. Quels que soient ses erreurs, l'homme travaille depuis des millénaires pour défaire le travail que votre Dieu a bâclé. »

La salle réagit violemment :

« Blasphème ! Hérétique ! Pécheresse ! »

Emma conclut :

« Il existe des potentats que j'abattrais par tous les moyens à ma disposition. Je parle de l'ignorance, de la superstition et de la bigoterie. »

Emma Goldman combat les pouvoirs diffus que constituent pourtant les croyances imposées qui sont également une forme de domination lorsqu'elles empêchent l'émancipation des individus.

Chapitre 17 – Vivre ses idées

La liberté avant l'amour (p. 260) : Ed, l'amant d'Emma Goldman, lui écrit une lettre pleine de reproches et dont elle rapporte les passages problématiques :

« Mon absence prolongée lui était insupportable. Il préférerait mille fois rompre radicalement, vivre sans moi, que de m'avoir auprès de lui seulement par intermittence. »

Emma lui répond en réaffirmant son amour, mais aussi son besoin absolu de liberté.

« Je répondis en l'assurant de mon amour et de mon désir d'un foyer bien à nous. Je réaffirmais cependant ma volonté de n'être ni ligotée, ni mise en cage. Dans un tel cas, je n'aurais d'autre choix que de renoncer complètement à notre vie commune. Je tenais à la liberté plus que tout, à la liberté de poursuivre mes activités, de me donner spontanément et non par devoir ou sur commande. Je ne pouvais me plier à des exigences pareilles et préférais choisir le chemin du vagabond sans logis. Oui, je préférerais même me passer d'amour. »

C'est probablement l'un des passages qui résume le mieux Emma Goldman. Elle ne refuse pas l'amour ; elle refuse qu'il devienne une forme de possession. Pour elle, aimer ne doit jamais signifier renoncer à sa liberté.

Les Rocheuses : le sentiment du sublime (p. 269)

En reprenant la route de Denver vers San Francisco, Emma découvre les Rocheuses.

« Je ne pus m'empêcher de penser à la puérilité de tous les efforts de l'homme. Le genre humain dans son ensemble, moi comprise, semblait n'être qu'un brin d'herbe, si insignifiant, si pitoyablement désarmé face à ces montagnes écrasantes. Elles me terrifiaient, même si j'étais captivée par leur beauté et leur grandeur. »

L'égalité des sexes

Au cours de ses conférences, Emma défend de plus en plus ouvertement l'égalité entre les femmes et les hommes. Ses prises de position continuent cependant de susciter l'hostilité des milieux religieux conservateurs qui cherchent régulièrement à faire interdire ses conférences. C'est un peu sa marque de fabrique féministe qui la distingue de ses camarades.

Chapitre 18 – Une rupture annoncée

Les États-Unis et Cuba : le sucre avant l'humanitaire (p. 273)



Emma Goldman démonte le discours officiel justifiant l'intérêt américain pour Cuba.

« Il ne fallait pas une grande lucidité politique pour s'apercevoir que l'intérêt des États-Unis se résumait à une affaire de sucre et n'avait rien à voir avec des préoccupations humanitaires. »

Remarque personnelle

Intéressant : Emma Goldman dénonce déjà, à la fin du XIX^e siècle, l'utilisation de l'humanitaire comme justification d'intérêts économiques et géopolitiques.

Rencontre avec Jack London : Emma fait la connaissance de **Jack London**.

Liberté des femmes : À propos du mariage et de l'amour :

« Combien de fois je l'avais entendu depuis que j'étais devenue un être libre ? Tout homme, qu'il soit radical ou conservateur, veut que sa femme lui appartienne. »

Emma refuse catégoriquement cette conception de l'amour.

On retrouve ici un thème constant : l'oppression masculine ne dépend pas seulement des opinions politiques. Même les hommes progressistes reproduisent souvent les rapports de domination.

L'attentat contre l'impératrice Élisabeth

Emma refuse de condamner uniquement **Luigi Lucheni**.

« Il était une victime tout autant que l'impératrice. Je refusais de me joindre à la violente condamnation de l'un ou à la sentimentalité écœurante vis-à-vis de l'autre. »

La position nuancée d'Emma ressort toujours de tous les événements qu'elle rencontre, elle cherche sans cesse à comprendre les causes sociales de la violence plutôt qu'à désigner un seul coupable et prend progressivement ses distances avec les attentats anarchistes : elle s'éloigne de la fameuse « propagande par le fait ». Son engagement reste révolutionnaire, mais évolue vers d'autres formes d'action politique.

Ernest Crosby (p. 280)

Emma évoque **Ernest Howard Crosby**, tolstoïen, partisan de l'impôt unique, poète et écrivain. **À approfondir, mais je n'ai pas trouvé de sources suffisantes à ce jour.**

Chapitre 19 – La dure vie agricole

Emma découvre les difficultés du monde paysan américain.

« La masse des fermiers en Amérique [...] vivait dans la dépendance encore plus que les travailleurs des villes. »

Les fermiers sont soumis :

- aux aléas climatiques ;
- aux banques ;
- aux compagnies de chemin de fer.

Vision très actuelle : les producteurs restent dépendants des intermédiaires financiers et logistiques.

Chapitre 20 – Projet d'évasion

L'amour ou l'idéal ? : Emma constate l'échec de sa vie sentimentale.

« J'avais le sentiment d'avoir été volée par la vie (...) Je me consolais à la pensée qu'il me restait l'idéal pour lequel je vivais. »

« Si les hommes étaient capables de faire tous les travaux du monde sans que la force de l'amour les porte, pourquoi les femmes n'en feraient-elles pas autant ? »

« Rien n'est permanent nulle part, ni dans la nature, ni dans la vie. »

Très beau passage. Emma transforme une déception amoureuse en réflexion philosophique sur la liberté, le travail et l'autonomie des femmes.

La montre en or

Carlston lui offre une montre en or et lui explique : « En témoignage du don que tu possèdes, si exceptionnel chez une femme, de savoir te taire. »

Emma répond avec ironie : « De la part d'un homme, c'est en effet un compliment. »

Interprétation

Je crois que la scène est ironique. Carlston veut sans doute complimenter Emma sur sa capacité d'écoute — qualité alors jugée « féminine » — mais Emma retourne immédiatement le propos en soulignant le sexisme implicite du compliment : pourquoi serait-il exceptionnel qu'une femme sache se taire ? Sans doute veut-elle dire que les hommes devraient encore davantage apprendre à se taire...

Chapitre 21 – L'Europe et l'amour

Kropotkine et l'égalité : Emma retrouve Pierre Kropotkine.

Celui-ci affirme que l'égalité entre hommes et femmes est avant tout une question d'intelligence et d'idéaux communs, non de sexe.

Le « bleu de travail »

Lors d'une réunion à Londres, un militant lui reproche de ne pas être une véritable ouvrière. Emma découvre que le **bleu de travail** est devenu un symbole identitaire. Elle apprend que certains intellectuels allemands le portent pour afficher leur proximité avec le prolétariat.

Très intéressant : Emma dénonce déjà ce que nous appellerions aujourd'hui une forme d'affichage militant ou de posture identitaire. Le vêtement devient un signe politique.

« **Tu as tout l'Américaine** » : Emma souhaite payer son repas. On lui reproche son individualisme. Elle répond :

« Je me hasardais à suggérer que s'opposer au droit d'une femme de payer était pour un anarchiste un comportement bizarrement conformiste. »

Encore une contradiction qu'elle relève : certains anarchistes restent profondément conservateurs dans leurs rapports avec les femmes.

La France

« La France avait été le berceau de l'anarchisme... »

Elle rend hommage à **Pierre-Joseph Proudhon**, qu'elle présente comme une figure majeure du mouvement. Si Emma admire l'influence de Proudhon sur l'anarchisme français, ses propres positions sur les femmes sont très éloignées des conceptions profondément antiféministes de Proudhon.

Chapitre 23 – Le président abattu

Les parents et leurs enfants (p. 334) À propos d'Ed et de sa fille, Emma rapporte cette remarque amusante :

« Ce n'est pas parce que c'est ma fille, mais c'est réellement une enfant exceptionnelle. »

Elle commente avec humour :

« C'était étonnant d'entendre une telle affirmation de la bouche d'un homme qui avait l'habitude de dire que la plupart des êtres humains sont idiots, mais les parents sont à la fois idiots et aveugles. Ils s'imaginent que leurs enfants sont des prodiges et s'attendent à ce que le monde entier partage cet avis. »

L'anarchiste et l'infirmière Grâce à sa formation d'infirmière, Emma soigne également des personnes profondément hostiles aux anarchistes.

« J'étais aussi une anarchiste consciente des facteurs sociaux qui fondent les actes humains. »

Cette attitude finit d'ailleurs par modifier le regard que porte Mme Spencer sur elle.

Chapitre 24 – L'exécution de Leon Czolgosz

Après l'exécution de Czolgosz, Emma affirme :

« Ma compassion a toujours été du côté des vivants. Les morts, eux, n'en ont plus besoin. »

Un journaliste lui répond : « À mon avis, vous êtes folle. »

Encore une fois, Emma refuse les réactions émotionnelles simplistes. Elle cherche à comprendre les causes humaines et sociales de la violence plutôt qu'à condamner sans réfléchir.

Chapitre 25 – La traversée du désert

Une fausse identité : Emma vit sous une identité d'emprunt tout en poursuivant son activité militante.

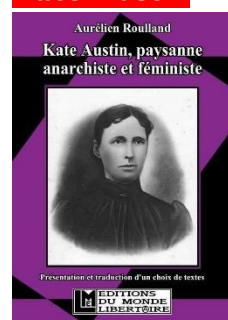
Les dangers de l'opinion publique : Face aux accusations dont elle est victime, elle harangue et provoque la foule américaine venue l'écouter :

« Avoir un dément dans sa famille, c'est déjà une tragédie. Mais avoir cinquante millions de déséquilibrés dans un pays, c'est une véritable calamité. »

Roosevelt et les mineurs

Emma observe avec ironie l'intérêt soudain du président **Theodore Roosevelt** pour la condition des mineurs. **À replacer dans le contexte des grandes grèves américaines du début du XX^e siècle.**

Kate Austin



« La plus audacieuse et courageuse des femmes d'Amérique... »

À approfondir.

Emma évoque aussi **Voltairine de Cleyre**, gravement blessée par un ancien élève. Ce qui la frappe surtout est que Voltairine refuse de poursuivre son agresseur. On retrouve ici l'idée chère à Emma Goldman : comprendre les déterminismes sociaux plutôt que rechercher la vengeance.

L'anarchisme et le pardon : Certains auteurs présentent l'anarchisme comme la véritable doctrine du Nazaréen.

Chapitre 26 – La mort d'Ed

Les hommes raisonnent, les femmes ressentent ?

Ed affirme qu'Emma raisonnait autrefois « comme un homme », c'est-à-dire objectivement.

Emma répond :

« Les facultés de raisonnement de la plupart des hommes ne m'avaient pas impressionnée au point de vouloir les imiter et je préférais réfléchir par moi-même en tant que femme. »

Une liberté jusqu' dans l'amour Ed souhaiterait qu'Emma parte avec lui en emmenant l'enfant de sa compagne. Emma refuse.

« Je serais parfaitement heureuse de t'accompagner s'il partait seul (...) mais je n'accepterais pas d'enlever l'enfant d'une autre. »

Encore une fois, Emma ne sacrifie jamais ses principes à ses sentiments. **A** partir de ces chapitres, Emma Goldman change un peu. Au début de son autobiographie, elle apparaît surtout comme une militante emportée par son idéal. Ici, elle devient plus nuancée. Elle doute davantage, prend de la distance avec la violence révolutionnaire, s'interroge sur les conséquences de ses actes et conserve pourtant intacte son exigence de liberté.

Chapitre 27 – Une leçon d'économie politique

Retour à Rochester (p. 409)

Emma retourne dans sa ville natale et retrouve sa famille. Les tailleurs de Rochester sont en conflit avec les patrons des usines de confection, dont M. Garson, ancien employeur d'Emma.

« L'invitation à venir parler aux esclaves salariés de l'homme qui avait autrefois exploité mon travail pour deux à cinq dollars la semaine me paraissait étrangement significative. Je me réjouis aussi de profiter de l'occasion pour revoir ma famille. »

Garson explique qu'il a bâti sa fortune grâce à l'économie, au travail et à l'honnêteté.

Emma l'interrompt :

« Un instant, M. Garson, vous oubliez quelque chose. Vous avez omis de mentionner que vous avez économisé avec l'aide d'autrui. Vous avez pu mettre chaque sou de côté parce que des hommes et des femmes travaillaient pour vous. »

Le patron répond que les ouvriers pourraient eux aussi économiser. Emma réplique :

« Et ces bras ont-ils fait tous ouvrir des usines avec leurs économies mises de côté ? »

Lorsqu'il affirme que les ouvriers sont « ignorants et dépensiers », elle le renvoie à son propre père : *« Et ce que vous voulez dire, c'est qu'ils étaient comme mon père, des ouvriers honnêtes, n'est-ce pas ? »*

Garson lui demande ensuite de tenir un discours plus favorable aux patrons et lui propose son aide financière. Emma refuse avec fermeté :

« Vous vous êtes adressé à la mauvaise personne, M. Garson. Vous ne pouvez pas acheter Emma Goldman. »

Chapitre 29 – Mother Earth ; mort de Most

Emma Goldman poursuit l'aventure de **Mother Earth**, le journal qu'elle a fondé et qui devient un important organe de diffusion des idées anarchistes. Le chapitre est également marqué par la mort de **Johann Most**, l'un des premiers militants anarchistes avec lesquels Emma Goldman avait noué des liens à son arrivée aux États-Unis. Malgré leurs désaccords ultérieurs, sa disparition marque la fin d'une génération fondatrice du mouvement anarchiste.

Chapitre 30 – La libération de Sasha

Après de longues années de prison pour attentat terroriste anarchiste, **Alexander Berkman** (« Sasha ») est enfin libéré. Emma Goldman attend ces retrouvailles avec une immense émotion. Pourtant, les années d'enfermement ont profondément transformé leur relation. La joie des retrouvailles laisse rapidement place à une certaine distance. Sasha, désormais âgé de **36 ans**, se rapproche d'une très jeune militante, **Becky**, âgée de quinze ans. Emma Goldman analyse cette situation avec beaucoup de lucidité :

« Pendant quatorze années, il avait souffert de la privation de ce que la jeunesse et l'amour offrent. Et voilà qu'il pouvait enfin l'avoir grâce à Becky, ardente et révérencieuse comme seule une jeune fille enthousiaste de quinze ans pouvait l'être. »

« Il était donc tout naturel qu'il fût attiré par Becky plutôt que par une femme qui, à trente-huit ans, avait déjà vécu plus intensément et diversement que des femmes deux fois plus âgées. Tout cela me paraissait assez compréhensible, mais en même temps j'étais triste qu'il recherche auprès d'une enfant ce que la maturité et l'expérience donneraient au centuple. »

Ce passage illustre bien l'absence de jalousie vindicative chez Emma Goldman. Elle cherche davantage à comprendre les mécanismes affectifs qu'à condamner.

Chapitre 31 – Le congrès anarchiste d'Amsterdam

Emma Goldman participe au congrès anarchiste d'Amsterdam. Elle s'oppose notamment à certaines formes d'organisation séparant systématiquement les femmes des hommes, estimant que la coopération entre individus reste essentielle. Le chapitre contient une réflexion importante sur l'organisation, qui répond aux critiques accusant l'anarchisme de conduire au désordre. Emma Goldman écrit notamment :

« L'organisation a en réalité comme fonction d'aider au développement et à l'épanouissement de la personnalité. »

« De même que la coopération mutuelle permet aux cellules animales de manifester leur pouvoir latent dans la création d'un organisme complet, l'individualité atteint sa plus haute forme de développement à travers l'effort coopératif avec d'autres individualités. »

« Une organisation au sens propre ne peut résulter de l'association de simples non-êtres. Elle doit regrouper des individualités conscientes d'elles-mêmes et intelligentes. »

« L'anarchisme affirme la possibilité d'une organisation libre de toute discipline, peur ou punition, et exempte de la pression de la misère (...). En bref, l'anarchisme ambitionne une organisation de la société qui établira le bien-être pour tous. »

Cette réflexion est particulièrement intéressante, car elle montre que l'anarchisme d'Emma Goldman ne prône pas l'absence d'organisation, mais une organisation libre, coopérative et fondée sur des individus autonomes – suivant l'exemple de la nature.

Quelques noms et institutions mériteraient d'être approfondis :

- Errico **Malatesta** : figure majeure de l'anarchisme italien, proche de Mikhaïl **Bakounine**.
- Sébastien Faure : fondateur de **La Ruche, école libertaire** souvent considérée comme une expérience pédagogique originale.
- Les **Bourses du travail**, importantes dans l'histoire du syndicalisme révolutionnaire français.

Chapitre 32 – Ben Reitman et les « hobos »

À son retour d'Europe, Emma Goldman découvre que les autorités américaines avaient tout fait pour empêcher son retour. Le commissaire à l'immigration reconnaît même avoir ouvert une enquête afin d'identifier le fonctionnaire ayant laissé entrer cette dangereuse anarchiste. Emma Goldman commente avec son ironie habituelle :

« Voir un pays puissant remuer ciel et terre pour bâillonner une seule petite femme était tragicomique. Heureusement que je n'étais que modérément bouffie d'orgueil. »

Le chapitre introduit également l'univers des **hobos** qui étaient des travailleurs itinérants américains, souvent sans domicile fixe, parcourant le pays clandestinement à bord des trains de marchandises. Ils constituent une figure importante de l'histoire sociale américaine et du syndicalisme révolutionnaire.

Chapitre 33 – Passion et soupçons

Emma Goldman tente de comprendre et d'analyser son amour pour **Ben Reitman**, malgré leurs profondes différences intellectuelles et politiques. Le chapitre montre combien elle est capable d'analyser lucidement ses propres sentiments.

« Pendant tous ces mois, j'avais essayé de saisir ce qui m'attirait chez Ben. Il m'absorbait, mais pas au point d'ignorer les différences qui existaient entre nous. J'avais su dès le premier jour que sur le plan intellectuel nous avions très peu en commun, et que nos conceptions de la vie, nos habitudes et nos goûts étaient très dissemblables. En dehors de son diplôme de médecine et de son travail avec les exclus, Ben m'avait semblé intellectuellement primaire et socialement naïf. Il éprouvait une profonde sympathie pour les laissés-pour-compte de la société, les comprenait et était leur généreux ami. Mais il était dépourvu de réelle conscience sociale ou de compréhension du grand combat humain. À l'instar de nombreux Américains progressistes, il ne voulait s'attaquer qu'aux maux superficiels, sans avoir la moindre idée de leur cause profonde. Cette caractéristique aurait dû suffire pour nous tenir à distance l'un de l'autre, sans parler de différences plus graves. Par son amour de la publicité et du spectacle, Ben était typiquement américain. Les traits justement que je détestais le plus étaient inhérents à l'homme que j'aimais dorénavant d'une passion irrépressible. »

Emma Goldman distingue ici la compassion individuelle de la compréhension des mécanismes sociaux. On retrouve sa critique récurrente du réformisme américain. Elle reconnaît que Ben est généreux envers les plus pauvres mais lui reproche de ne pas comprendre les causes sociales de leur misère :

« À l'instar de nombreux Américains progressistes, il ne voulait s'attaquer qu'aux maux superficiels, sans avoir la moindre idée de leur cause profonde. »

Elle note également tout ce qui l'agace chez lui :

- son goût pour le spectacle ;
- sa recherche de publicité ;
- son tempérament très américain.

Et pourtant...

« Les traits justement que je détestais le plus étaient inhérents à l'homme que j'aimais dorénavant d'une passion irrépressible. »

Les compagnons anarchistes, notamment Sasha, ne comprennent pas cette relation. Emma leur répond en les mettant face à leurs propres contradictions :

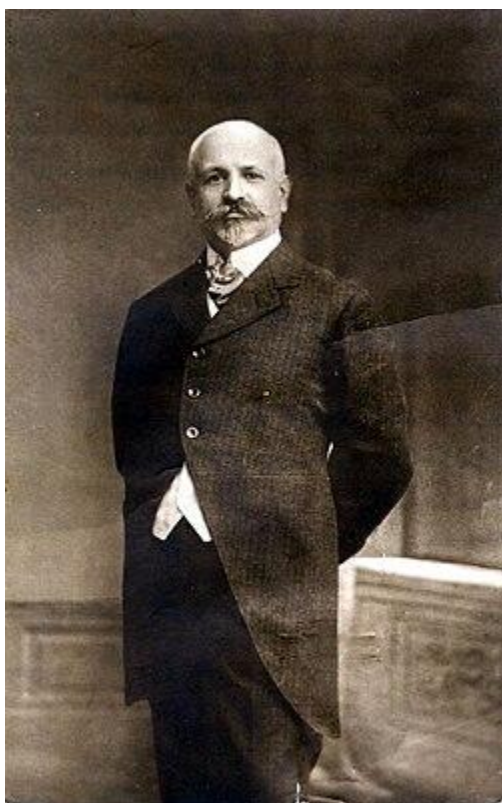
« Toi et les autres intellectuels, vous êtes intarissables sur la nature humaine, mais dès que quelqu'un d'original apparaît, tu n'essaies même pas de le comprendre. »

Puis elle conclut simplement :

« Je l'aime et je me battraï pour lui jusqu'à la mort. »

Une belle illustration de la tension permanente entre les idéaux politiques et les sentiments personnels.

Chapitre 35 – Ferrer devant le peloton



À approfondir : Francisco Ferrer.

Wikisource : Francisco Ferrer, né en janvier 1859 à [Alella](#) et mort le 13 octobre 1909 à [Barcelone](#), en espagnol **Francisco Ferrer Guardia**, en [catalan](#) **Francesc Ferrer i Guàrdia**, est un [libre-penseur](#), [franc-maçon](#) et [pédagogue libertaire espagnol](#).

En 1901, il fonde l'[École moderne](#), un projet éducatif [rationnaliste](#) qui promeut la mixité, l'égalité sociale, la transmission d'un enseignement rationnel, l'autonomie et l'entraide. Elle fut la première d'un réseau qui en comptait plus d'une centaine en Espagne en 1907. Elle inspira les [modern schools](#) américaines et les nouveaux courants pédagogiques.

En 1909, à la suite des événements de la [semaine tragique](#) à Barcelone, il est accusé à tort (notamment par le clergé catholique) d'en être l'un des instigateurs. Condamné à mort le 9 octobre à la [prison Model](#) par un tribunal militaire à l'issue d'une [parodie de procès](#), il est fusillé le 13 octobre à [Montjuïc](#). Son exécution provoque un important mouvement international de protestation.

Sa mémoire est réhabilitée en Espagne après la chute de la [dictature franquiste](#).

Son exécution provoque une émotion considérable dans les milieux libertaires internationaux.

Chapitre 36 – 120 conférences, 37 villes, 25 États

Cette tournée donne la mesure de l'activité militante d'Emma Goldman. Elle revient notamment à Chicago.

« *Chicago avait joué un rôle significatif dans ma vie. Elle lui devait sa naissance spirituelle au martyre de 1887.* »

Elle évoque ensuite sa rencontre avec **Jack London**. Contrairement à l'image parfois caricaturale du militant socialiste, elle découvre chez lui avant tout un artiste.

« *Jack était avant tout un artiste, un esprit créatif, pour qui la liberté constitue le souffle de la vie.* »

Même s'il demeure socialiste, Jack London considère que le socialisme pourrait constituer une étape vers un idéal plus élevé : l'anarchisme.

Chapitre 37 – Les mémoires de Sasha

Emma Goldman poursuit ses conférences dans les universités américaines. Plusieurs établissements renoncent à l'inviter sous la pression des autorités ou de leurs financeurs. Elle en tire une réflexion toujours actuelle sur la liberté académique.

« *Que l'idée leur plaise ou non, les professeurs eux aussi sont des prolétaires, prolétaires intellectuels certes, mais encore plus dépendants de leur employeur qu'un simple mécanicien. Les universités d'État ne peuvent fonctionner sans dotation, ce qui expliquait la prudence dont fit preuve le corps enseignant. Les étudiants, en revanche, ne se laissèrent pas décourager. Ils vinrent en nombre bien plus important que l'année précédente.* »

Ce passage fait fortement écho aux débats contemporains sur l'autonomie des universités, leur dépendance financière et la liberté d'expression des enseignants-chercheurs. Il est frappant de constater qu'Emma Goldman formulait déjà cette analyse au début du XX^e siècle. Ce passage est intéressant pour la réflexion sur **l'autonomie universitaire**.

Chapitre 38 – Les vigilantes se déchaînent

Les « **vigilantes** » mènent campagne contre Emma Goldman, notamment en raison de ses prises de position sur l'amour libre.

À la fin d'une réunion particulièrement violente, Emma protège instinctivement son visage avec son sac. Après coup, elle analyse elle-même cette réaction :

« Pourquoi avais-je été plus préoccupée de mon visage que de mon buste ? (...) J'étais tout retournée de me découvrir une vanité féminine aussi banale. »

Ce passage est remarquable par son honnêteté : même lorsqu'elle découvre chez elle un réflexe qu'elle juge conforme aux stéréotypes féminins, elle choisit de l'examiner sans complaisance.

Chapitre 39 – Fin d'une décennie

Emma Goldman revient sur plusieurs événements marquants.

Mort de Voltairine de Cleyre Elle rend hommage à son amie.

Après avoir longtemps défendu un pacifisme strict, Voltairine de Cleyre modifie progressivement sa position au contact :

- de la révolution russe de 1905 ;
- de l'essor du capitalisme américain ;
- de la révolution mexicaine.

Emma admire son honnêteté intellectuelle :

« Après un long combat intérieur, son intégrité intellectuelle l'obligea à admettre sans détour son erreur. »

Les idéalistes

« Les pragmatistes ont dénoncé tous les esprits héroïques. Pourtant ce ne sont pas eux qui ont eu une influence sur nos vies. Les idéalistes et les visionnaires qui sont assez irréfléchis pour faire fi de toute prudence et pour exprimer leur ardeur et leur foi à travers quelques actes suprêmes, ont fait progresser le genre humain et enrichi le monde. »

Repères chronologiques

- **11 novembre 1912 : 25^e anniversaire** du martyre de Chicago (11 novembre 1887), événement qu'Emma Goldman considère comme sa « naissance spirituelle ».
- Publication des mémoires de Sasha.
- 70^e anniversaire de Pierre Kropotkine.

Extrait d'une lettre de Pierre Kropotkine

« Plus j'avance en âge et plus je suis convaincu qu'il ne peut y avoir de science sociale ni d'action sociale véridique et utile, si ce n'est une science qui fonde ses conclusions et une action qui fonde ses actes sur les réflexions et les inspirations des masses. »

Jack London Emma rapporte avec amusement cette formule provocatrice de Jack London :

« Un homme incapable de tirer droit ne peut pas avoir les idées claires. »

Elle laisse entendre, avec humour, que cette maxime ferait des meilleurs tireurs les plus grands philosophes...

Le livre de Sasha

À propos des mémoires d'Alexander Berkman, Emma Goldman conclut :

« Les pragmatistes ont dénoncé tous les esprits héroïques. Pourtant ce ne sont pas eux qui ont eu une influence sur nos vies. Les idéalistes et les visionnaires (...) ont fait progresser le genre humain et enrichi le monde. »

Cette remarque résume assez bien sa philosophie : ce sont les individus prêts à défendre leurs convictions, parfois au prix de leur tranquillité, qui font évoluer les sociétés.

Le **11 novembre 1887** correspond à l'exécution des anarchistes de Chicago (les « martyrs de Haymarket »). Pour Emma Goldman, c'est véritablement un événement fondateur ; elle parle souvent de sa « naissance spirituelle ». C'est un fil rouge de toute son autobiographie.

Chapitre 40 – Théâtre et conscience sociale

Emma Goldman poursuit un cycle de conférences consacré au théâtre, qu'elle considère comme un puissant moyen d'émancipation intellectuelle et sociale. À travers ces rencontres, elle présente également **Mother Earth** et échange avec des artistes.

À propos du rôle de l'art dans une société libre, elle écrit :

« Je tentais de lui expliquer que l'anarchisme a incarné le désir de s'exprimer dans chacune des phases de la vie et de l'art. Voyant l'incompréhension dans son regard, j'expliquais : Même ceux qui ne font que s'imaginer dramaturges auront leur chance dans une société libre. À défaut de talent réel, il leur restera à choisir entre d'autres professions tout aussi honorables, comme la cordonnerie, par exemple. »

→ Pour Emma Goldman, l'anarchisme ne promet pas le succès artistique à chacun, mais garantit à chacun la possibilité d'essayer, sans hiérarchie entre les métiers.

Chapitre 41 – Mother Earth au bord de la faillite

Le journal **Mother Earth** traverse une grave crise financière. Pendant cette période, Emma Goldman apprend le **massacre de Ludlow (Colorado)**, où des grévistes, ainsi que des femmes et des enfants, sont tués.

« Subitement, nous parvint la nouvelle bouleversante du massacre des ouvriers de Ludlow, Colorado. Des grévistes abattus et des femmes et des enfants brûlés vifs sous leur tente. Les conférences sur le théâtre paraissaient futiles alors que montaient vers le ciel les flammes de Ludlow. » (p. 608)

Cette répression ouvrière nourrit sa réflexion sur la violence politique. Son point de vue a évolué :

« Avec le zèle du fanatique, j'y avais réellement cru. Il avait fallu des années d'expérience et de souffrance pour me libérer de cette idée insensée. Je croyais toujours inévitables les actes de violence commis pour protester contre les maux sociaux insupportables. Je comprenais les forces spirituelles qui menaient à des attentats. Ils y avaient été poussés. J'avais toujours pris place à leurs côtés. Mais, malgré la solidarité que j'éprouvais pour l'homme qui, en recourant à des mesures extrêmes, protestait contre les crimes sociaux, je compris néanmoins que je ne pourrais plus jamais approuver ou m'associer à des méthodes qui mettaient en péril des vies innocentes. »

→ Évolution importante : Emma Goldman ne renie pas sa compréhension des auteurs d'attentats, mais refuse désormais toute action mettant en danger des innocents.

Elle constate également une évolution du mouvement féministe autour du **contrôle des naissances** :

« Tout aussi significative était la présence des femmes, surtout lors de ma conférence sur le contrôle des naissances. Auparavant, même en privé, elles n'auraient jamais osé se renseigner sur ce genre de questions. Désormais, elles se levaient dans une assemblée publique et avouaient très franchement leur haine de leur rôle de bonne à tout faire et de porteuse d'enfants. C'était un événement extraordinaire et extrêmement encourageant pour moi. » (p. 675)

Chapitre 42 – La conspiration de San Diego brisée

Emma Goldman développe une analyse qui surprend par sa sévérité envers les femmes elles-mêmes. Elle refuse de considérer qu'elles sont uniquement victimes du système patriarcal.

« Car la mère est la première empreinte de sa vie, la première à cultiver sa vanité et sa suffisance. Les sœurs et les épouses lui emboîtent le pas, sans oublier les maîtresses, complétant ainsi le travail entamé par la mère. »

« Je soutenais que la femme était d'une nature perverse. La mère fait tout pour garder son enfant mâle attaché à elle depuis sa naissance jusqu'à ce qu'il atteigne un âge respectable. Elle déteste la faiblesse et désire l'homme viril. Elle idolâtre en lui précisément les traits qui la rendent esclave : sa force, son égotisme et sa vanité exacerbée. Les incohérences du propre sexe maintiennent le pauvre mâle suspendu entre l'idole et la brute, le chéri et la bête, l'enfant vulnérable et le conquérant. C'est en réalité l'inhumanité de la femme à l'égard de l'homme qui fait de lui ce qu'il est. Quand elle apprendra à être aussi égocentrique et déterminée que lui, quand elle trouvera le courage de se jeter dans la vie comme il le fait et d'en payer le prix, alors elle se libérera et, ce faisant, l'aidera lui aussi à se libérer. »

Réaction immédiate du public :

« Vous êtes une femme à hommes ! Vous n'êtes pas des nôtres ! »

→ Goldman refuse une opposition simpliste hommes/femmes et considère que les rapports de domination sont entretenus par les deux sexes. Ce n'est pas trop mon passage préféré ^^

Chapitre 43 – Le revirement de Kropotkine

Emma Goldman est profondément affectée par la position prise par **Pierre Kropotkine** pendant la Première Guerre mondiale. Celui qu'elle décrit comme « le plus doux des êtres » en vient à soutenir les Alliés et à considérer qu'il faut écraser le militarisme prussien.

→ Ce revirement provoque une immense déception chez de nombreux anarchistes, qui restent fidèles à l'internationalisme et refusent toute participation à la guerre.

=> aller voir le « Manifeste des Seize », signé notamment par Kropotkine.

Chapitre 45 – Guerre à la conscription

Emma Goldman assiste à un meeting de **Léon Trotsky** peu avant son retour en Russie.

« Je savais depuis quelque temps que Mme Alexandra Kollontai et Léon Trotsky étaient présents à New York. [...] Je n'avais jamais rencontré Léon Trotsky, mais je me trouvais par hasard en ville au moment de l'annonce d'un meeting d'adieu où il devait intervenir avant de repartir en Russie. »

Elle décrit longuement Trotsky :

« De taille moyenne, les joues creuses, les cheveux tirant sur le roux et une barbe hirsute de la même couleur, l'homme s'avança d'un pas lesté et son discours, d'abord en russe puis en allemand, fut puissant et électrisant. Je n'étais pas d'accord avec son point de vue politique qui le situait, en tant que menchevik social-démocrate, très loin de nous. Néanmoins, il fit pendant deux heures une analyse brillante des causes de la guerre, dénonça en termes cinglants l'inefficacité du gouvernement provisoire

en Russie et retraça de manière éclairante le contexte ayant abouti à la révolution. Il conclut sur un éloquent hommage aux masses travailleuses de son pays. » (p. 678)

« Je discutais avec Sasha de cette tournure déroutante des événements qui semblaient nous rapprocher davantage de Trotsky, le menchevik, que de Pierre Kropotkine, notre camarade, mentor et ami. La guerre provoquait d'étranges alliances et nous nous demandâmes si ce sentiment de proximité avec Trotsky subsisterait le jour où nous atteindrions la Russie, car nous avions seulement remis, mais non abandonné, notre projet d'y retourner. »

→ Passage très intéressant : Goldman admire ici la puissance intellectuelle de Trotsky tout en restant en désaccord avec son projet politique.

Chapitre 46 – Terreur et folie guerrière

Début de la Première Guerre mondiale. Emma Goldman déplore le ralliement d'une partie des intellectuels américains à l'effort de guerre. Elle cite notamment :

- Walter Lippmann ;
- Louis Post ;
- George Creel ;
- Charles Edward Russell ;
- Arthur Bullard ;
- English Walling.

→ Elle montre que nombre d'intellectuels progressistes abandonnent leurs idéaux internationalistes au profit du patriotisme.

Chapitre 47 – Soutien critique aux bolcheviks

La révolution d'Octobre suscite chez Emma Goldman un immense espoir.

« La révolution d'Octobre déchira les nuages noirs et ses flammes se propagèrent jusqu'aux confins de la terre, portant le message que la promesse suprême née avec la révolution de février s'était réalisée. »

Elle salue les premières mesures prises par les bolcheviks :

« Ils avaient proclamé pour la première fois de l'histoire de la Russie la liberté d'expression, de la presse et de réunion. Geste magnifique qui leur valut les acclamations de toutes personnes éprises de liberté dans le monde. »

Face à la propagande américaine, qui présente Lénine et Trotsky comme des agents du tsar ou de l'Allemagne, elle rappelle le contenu réel du programme de Lénine :

« Son programme comprenait le retour de la terre aux paysans selon leurs besoins et leur capacité de travail réel, le contrôle des industries par le prolétariat, la création d'une internationale dans tous les pays pour l'abolition totale des gouvernements existants et du capitalisme, et enfin l'instauration de la solidarité et de la fraternité humaines. » (p. 731)

Lucy et Bob Robinson

Portrait d'un couple original vivant dans une **auto-house**, véritable maison roulante.

« Une autocaravane d'un genre unique qui avait été aménagée de tout petits placards et commodités, et même une baignoire. Lucy et Bob voyageaient avec un matériel complet d'impression. Dans cette ingénieuse maison sur roues, avec Lucy au volant, ils traversaient le pays d'est en ouest. »

→ Lucy Robinson est présentée comme la conceptrice de cette étonnante maison mobile.

Rencontre avec **Helen Keller**

« J'avais souhaité depuis longtemps rencontrer cette femme remarquable qui avait surmonté des infirmités exceptionnellement lourdes. J'avais été très émue en assistant à l'une de ses conférences. Son éclatante victoire avait renforcé ma foi dans le pouvoir quasi illimité de la volonté humaine. Elle était de tout cœur avec la révolution qui instaurerait une société plus libre et plus heureuse. »

Emma Goldman est de nouveau emprisonnée.

Chapitre 48 – Le Père Noël en prison

Réflexion sur **Gustav Landauer**.



« Il s'était éloigné des positions anarcho-communistes prônées par Kropotkine pour se rapprocher de l'individualisme de Proudhon, ce qui avait également modifié sa conception de la stratégie politique. À l'action directe révolutionnaire de masse, il préférait la résistance passive et préconisait l'action culturelle et collective qu'il considérait comme le seul moyen constructif de réaliser des transformations sociales fondamentales. C'était pure ironie du sort que Gustav Landauer, devenu tolstoïen, perdît la vie dans le contexte d'un soulèvement révolutionnaire. »

→ wikisource : **Gustav Landauer**, né le 7 avril 1870 à [Karlsruhe](#) et mort le 2 mai 1919 à [Munich](#), est un [anarchiste](#) et révolutionnaire allemand. Il est le principal théoricien du [socialisme libertaire](#) en Allemagne. Il est impliqué dans la création de la [république des Conseils de Bavière](#) en tant que commissaire à

l'instruction publique et à la culture. Landauer est aussi connu pour être le premier traducteur en allemand moderne du mystique médiéval [Maître Eckhart](#), ainsi que pour l'étude et la traduction d'œuvres de [William Shakespeare](#). : évolution politique de Gustav Landauer et assassinat en 1919.

Emma Goldman évoque également l'ouvrage de Dix jours qui ébranlèrent le monde, qu'elle recommande implicitement comme témoignage de la révolution russe. Bientôt en fiche ici 😊

Chapitre 49 – La liberté provisoire

Emma Goldman fête ses cinquante ans au pénitencier du Missouri.

« La rebelle pouvait-elle imaginer cadre plus digne pour fêter cela, cinquante ans ? »

« Je me sentais très riche en vérité ; j'étais comblée d'affection et de démonstrations de fidélité, preuve que ma vie et mes activités avaient valu la souffrance et les peines. »

Les anarchistes commencent pourtant à pressentir le conflit inévitable avec les bolcheviks.

« Je soulignai que, indubitablement, le jour viendrait où les anarchistes n'auraient d'autre choix que de s'opposer au groupe Lénine-Trotsky. Mais pas tant que la Russie se trouvait menacée par des ennemis tant intérieurs qu'extérieurs. »

Ses camarades répondent :

« Ils n'avaient évidemment pas la moindre intention de prendre parti pour les interventionnistes. Ils se préoccupaient en revanche de garder les anarchistes de toute affiliation avec l'école politique qui nous avait toujours combattus et nous écraserait en Russie dès qu'ils jugeraient leur machine étatique suffisamment forte. »

→ Passage remarquable : dès 1919, certains anarchistes anticipent déjà la répression qui les attendra en Russie soviétique.

Avec humour, Emma Goldman répond à ceux qui jugent sa tenue élégante pour une anarchiste : « *Je suis multimilliardaire en amis.* »

Chapitre 50 – Non à l'Inquisition de la pensée

Retour sur sa famille : sa mère, sa sœur et la mort de son petit-neveu.

Personnalités à approfondir :

- Molly Steiner, qui entreprend une grève de la faim.
- Lola Ridge, « talentueuse poétesse rebelle ».



Lola Ridge (12 décembre 1873 - 19 mai 1941) est une [poétesse anarchiste](#) et une [éditrice](#) de publications [féministes](#) et [marxistes](#).

Lola Ridge est née à [Dublin](#), puis a vécu en [Nouvelle-Zélande](#) et en [Australie](#) avant de partir aux [États-Unis](#) en 1907. Son premier livre, *Le Ghetto et autres poèmes* est publié en 1918^[1]. Le poème *Le Ghetto* dépeint la communauté juive de [Hester Street](#) à [New York](#) et soutient la comparaison avec les œuvres de [Charles Reznikoff](#). Le livre est bien accueilli par la critique et la conduit à collaborer avec des magazines littéraires d'[avant-garde](#) tel que *Others* ou *Broom*. Par la suite, Lola Ridge publie quatre autres recueils de poésie^{[2],[3]}.

Toujours son humour sur la féminité :

« *Moi je ne paierai jamais pour des bêtises comme me faire boucler les cheveux.* »

On lui répond :

« *Tu dis n'importe quoi ; tu n'as qu'à demander à tes amis hommes et tu découvriras qu'une belle coiffure l'emporte toujours sur le meilleur des discours.* »

Chapitre 51 – L'épopée du Buford

Les anarchistes sont expulsés des États-Unis à bord du **Buford**, surnommé le « **Soviet Ark** ». Ils se préparent au départ pour la Russie en réunissant vêtements chauds et matériel grâce à la solidarité de leurs amis. À bord, **Alexander Berkman (Sasha)** prend naturellement une place importante dans l'organisation du groupe.

Chapitre 52 – Rêve d'une vie brisée en Russie

À leur arrivée en Russie, Emma Goldman et Alexander Berkman découvrent **un pays ravagé par la guerre civile et le blocus**, mais également porté par un immense effort de reconstruction. Elle remarque les réalisations sociales du nouveau régime :

« *Les écoles, les centres de formation des ouvriers, la protection sociale maternelle et infantile, les soins des personnes âgées et des malades, et bien plus encore. Tout cela avait été rendu possible par la dictature du prolétariat, bien entendu.* » (p. 824)

Emma Goldman reconnaît que la Russie est encore très loin de la perfection et que le pays subit l'encerclement des puissances contre-révolutionnaires. Elle ne minimise pas les difficultés immenses auxquelles les bolcheviks sont confrontés.

Les premiers avertissements des anarchistes

Très vite, des anarchistes russes la mettent en garde. L'un d'eux lui déclare :

« Pour l'instant, je voulais juste vous dire que l'État communiste en action, c'est exactement ce que nous autres anarchistes avons toujours affirmé qu'il serait. Un pouvoir rigoureusement centralisé, renforcé toujours plus, en raison des dangers qui menacent la révolution. »

« Vous n'allez pas tarder à vous apercevoir par vous-même des épouvantables afflications qui sapent les forces du pays. Nous autres anarchistes avons été les romantiques de la révolution. »

Emma Goldman rappelle toutefois que la Russie est alors isolée et affamée par les puissances étrangères et les armées contre-révolutionnaires.

Les premières injustices

Peu à peu, les signes inquiétants se multiplient. Les privilèges du Parti communiste apparaissent déjà.

« Mon attention avait été attirée par le musellement de la parole à la séance du Soviet de Petrograd à laquelle nous avons assisté, par la découverte que de meilleurs et plus copieux repas étaient servis aux membres du parti dans la salle à manger du Smolny, et par maintes injustices et maux du même acabit. »

La violence politique

Emma Goldman découvre progressivement :

- le raid mené contre les anarchistes de Moscou ;
- la création de la **Tchéka** ;
- les exécutions sans procès ;
- la répression contre les opposants révolutionnaires.

Elle évoque également le destin de **Nestor Makhno**, dont l'armée avait pourtant largement contribué à la défaite des armées blanches avant d'être, à son tour, combattue par le pouvoir bolchevik. Au début, Emma Goldman tente encore d'expliquer ces dérives comme des conséquences provisoires de la guerre civile.

Mais toutes ces réalisations sont constamment présentées comme le fruit de la **dictature du prolétariat**. **La Tchéka et la répression** : Très vite apparaissent :

- les exécutions sans procès ;
- les arrestations arbitraires ;
- la persécution des anarchistes.

La justification bolchevique

Zinoviev lui expose la doctrine officielle :

« L'avant-garde de la révolution, c'est le Parti communiste. »

« Malheureusement, la dictature du prolétariat constitue le seul programme viable en période révolutionnaire. Si, comme vos grands professeurs le suggèrent, les groupes anarchistes, la libre initiative des communes, se révèlent réalisables dans les siècles à venir, ce n'est pas le cas aujourd'hui en Russie. »

Cette justification convainc de moins en moins Emma Goldman. Elle répond :

« Depuis quand les révolutionnaires consentent-ils l'exécution systématique comme unique solution à leurs problèmes ? »

Elle continue de défendre la Révolution russe contre ses ennemis extérieurs, mais elle refuse de plus en plus les moyens employés par le nouveau pouvoir.

La liberté d'expression Les bolcheviks lui répondent :

« La liberté d'expression est un préjugé bourgeois. »

Emma refuse catégoriquement cette conception et ne peut collaborer avec un régime qui persécute des hommes et des femmes uniquement pour leurs opinions.

Les expulsions

Elle s'indigne de l'expulsion de familles de professeurs.

« Les anarchistes s'élevaient tout autant contre l'éviction autoritaire de leur logement de personnes dont le seul délit était la possession d'un diplôme universitaire. De vieux professeurs et maîtres d'école occupaient les maisons sur l'île depuis octobre sans que personne ne les dérange. Eux et leur famille allaient désormais se trouver privés de maison, sans possibilité de retrouver un toit sur leur tête. »

Lorsque Zorin demande à Sasha de faire exécuter ces expulsions, Sasha refuse catégoriquement de jouer les brutes pour l'État communiste. Comme quoi, on n'est jamais obligé de rien.

Communisme d'État contre communisme anarchiste

Emma formule très clairement la différence :

« Je n'avais jamais pu m'y résigner car je ne voyais pas la moindre relation entre la forme coercitive et contrainte du communisme d'État et celle de la coopération libre et volontaire du communisme anarchiste. »

La fin de l'autogestion : Elle constate le retour d'une hiérarchie autoritaire.

« Le remplacement de la gestion coopérative par le pouvoir d'un seul homme dans les ateliers et les usines remit les masses sous la férule des mêmes éléments qu'on leur avait appris depuis trois ans à haïr comme la pire menace. »

« Le comble fut l'introduction du livret de travail qui cataloguait chacun pratiquement comme un criminel, lui volait les derniers vestiges de liberté et le privait du droit de choisir son poste et son métier. »

Le "monstre de Frankenstein"

Emma emploie une image très forte :

« Le monstre de Frankenstein bolchevique était en train de tout démolir. »

Le jugement sur Lénine : Elle écrit :

« Je considérais qu'il était la plus grave menace, plus pernicieux que l'ensemble des interventionnistes, parce que son objectif était plus insaisissable et ses méthodes plus trompeuses. »

Aucune critique tolérée : On lui répond :

« Aucune stupidité anarchiste n'est tolérée en Russie soviétique. De pareil luxe ne convenait qu'aux pays capitalistes. »

Deux jeunes filles sont même condamnées pour avoir simplement publié une protestation.

Emma **réplique** :

« Votre parti ne doit pas être très sûr de lui, sinon il ne serait pas constamment hanté par des bandits et des contre-révolutionnaires imaginaires. »

Nestor Makhno Elle découvre que :

Pour avoir refusé de soumettre son armée au commandement absolu de Trotski, Makhno avait été déclaré ennemi et bandit, et la totalité de ses forces dénoncée comme contre-révolutionnaire.

Bertrand Russell

Elle évoque aussi le voyage de **Bertrand Russell**, qui refuse d'être constamment encadré lors de sa visite en Russie.

La critique de Lénine

Sasha découvre le livre de **Lénine**, *La maladie infantile du communisme* :

« Imagine ma surprise quand j'ai compris au premier coup d'œil que c'était une attaque outrancière contre tous les révolutionnaires qui s'écartaient de la position bolchevique. »



Maria Spiridonova

Emma rencontre **Maria Spiridonova** :

« Une rougeur intense enflait son visage émacié. Ses yeux avaient un éclat fiévreux. »

Wikisource : **Maria Alexandrovna Spiridonova** (en [russe](#) : Мария Александровна Спиридонова), née le 16 octobre 1884 à [Tambov](#) et morte le 11 septembre 1941 à [Orel](#), est une révolutionnaire russe d'inspiration [populiste](#). En 1906, ayant récemment rejoint un groupe local de combat des [socialistes-révolutionnaires](#) dans sa ville natale, elle assassine le chef de la sécurité d'un district voisin, lequel s'était distingué dans la répression brutale des soulèvements paysans de l'année précédente. Les abus qu'elle subit par la police et la campagne de presse qui suit en sa faveur, lui valent une énorme popularité auprès des

opposants au tsarisme dans tout l'empire et même à l'étranger^[1].

Après avoir passé plus de 11 ans dans les [bagnes](#) sibériens (*katorga*), elle est libérée après la [révolution de février 1917](#) et revient en Russie européenne en tant qu'héroïne des démunis, et en particulier des paysans. Selon [G.D.H. Cole](#), elle peut être considérée, avec [Alexandra Kollontai](#), comme la seule figure féminine de tout premier plan sur la scène de la révolution russe^[2], où elle conduit le nouveau parti des [socialistes-révolutionnaires de gauche](#) à se ranger d'abord du côté de [Vladimir Lénine](#) et des [bolcheviks](#), puis à rompre avec eux.

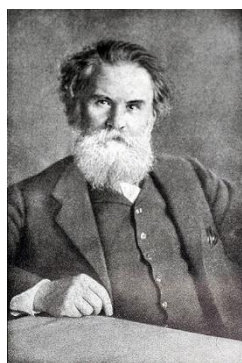
À partir de 1918, Spiridonova subit la répression du gouvernement soviétique : elle est arrêtée à maintes reprises, emprisonnée, brièvement détenue dans un asile psychiatrique et envoyée en exil intérieur, avant d'être fusillée en 1941.

Les enfants abandonnés la bouleversent

« Le nombre d'enfants indigents avait augmenté de façon alarmante... La prostitution, les maladies vénériennes et toutes les formes de délinquance sévissaient chez les enfants même d'âge tendre, et les grossesses étaient fréquentes parmi les filles de huit à dix ans. »

Elle constate que les autorités locales prenaient tout individu intelligent mais non partisan pour un traître réel ou potentiel.

Korolenko



Le grand écrivain **Vladimir Korolenko** lui confie :

« Ma conception de la révolution a toujours été qu'elle signifie la plus haute expression de l'humanité et de la justice. La dictature l'a dépouillée des deux. Chez nous, l'État communiste prive quotidiennement la révolution de son essence... »

« La Tcheka communiste a en plus le pouvoir de me fusiller. »

« En réalité, leur expérimentation sur la Russie a nécessairement retardé les changements sociaux à l'étranger pendant une longue période. »

Une conclusion politique d'Emma Goldman

« Aucun appareil gouvernemental ne peut venir à bout des grands problèmes sociaux. Même les États-Unis, avec leurs immenses ressources et leur organisation puissante, durent faire appel à la coopération des forces sociales pendant la guerre. La dictature ne permettait à aucun de ces éléments sociaux d'apporter son aide... Comment espérer alors que l'État communiste réussisse un jour à résoudre ses problèmes sociaux ? »

Mission sur le patrimoine culturel

Le gouvernement charge Emma Goldman et Alexandre Berkman d'inventorier le patrimoine artistique et culturel. Ils rencontrent un responsable des musées qui les reçoit avec indifférence. Selon lui, les musées seraient des « sinécures de l'intelligentsia » ; les ouvriers auraient des tâches plus urgentes ; la culture est considérée comme secondaire et bourgeoise. Emma est frappée par le mépris affiché envers le patrimoine.

L'exemple d'Arkhangelsk

Au milieu du chaos, Emma découvre une exception remarquable : **Arkhangelsk**.

Les responsables locaux ont compris que la violence et l'humiliation ne peuvent convaincre personne. Elle écrit :

« Les hommes et les femmes aux commandes des affaires à Arkhangelsk avaient saisi cette grande vérité que la discrimination, la brutalité et le harcèlement n'étaient pas conçus pour convaincre les gens de la beauté ou de l'attrait du communisme. »

Ils mettent en place :

- une distribution équitable des vivres ;
- des magasins coopératifs ;
- un accueil courtois dans les administrations.

Emma conclut :

« Le sabotage, le gaspillage, le désordre n'existaient pour ainsi dire pas à Arkhangelsk. »

Les prisons

Elle découvre que la majorité des détenus sont désormais :

- des prisonniers politiques ;
- des ouvriers ;
- des paysans réclamant de meilleures conditions de vie.

Kronstadt

L'épisode qui constitue le point de rupture. Les marins réclament davantage d'autonomie.

Le pouvoir les présente comme des contre-révolutionnaires.

Trotsky signe l'ultimatum.

Pendant dix jours :

« Les marins et les ouvriers de la ville assiégée tinrent contre des tirs d'artillerie en continu (...) et contre les bombes jetées des avions sur la population civile. »

Emma est horrifiée. Elle écrit :

« J'étais rongée par la terrible appréhension que Sasha et moi nous puissions nous retrouver dans le même état et devenir aussi servilement consentants que ces gens. N'importe quoi serait préférable : la prison, l'exil, même la mort ou la fuite. Fuir l'horrible simulacre et les faux-semblants révolutionnaires. »

La liquidation de Kronstadt

Le **18 mars 1921**, la répression de Kronstadt prend une portée hautement symbolique.

Le 18 mars, anniversaire de la **Commune de Paris de 1871**, écrasée deux mois plus tard par **Thiers** et **Galliffet**, les bouchers de **30 000 communards** sont imités à **Kronstadt**, le **18 mars 1921**.

Emma Goldman souligne que cette date n'est pas un hasard.

« La pleine signification de la liquidation de Kronstadt fut révélée par Lénine lui-même trois jours après les faits. »

Pour elle, Kronstadt marque la rupture définitive entre la révolution émancipatrice qu'elle avait espérée et l'État bolchevique devenu une dictature. Elle rapporte d'autres exemples, comme celui du philosophe Alexei Borovoï, libre sous le tsarisme, qui est réduit au silence sous le régime bolchevique parce que ses cours attirent trop d'étudiants.

La rupture définitive

Alexandre Berkman conclut, après quinze ans d'illusions :

« Oui, on a déjà entendu ça (...) moi-même j'ai cru à ces mêmes bobards pendant quinze ans. Et maintenant j'y vois plus clair. Je sais que cette plus grande révolution est la plus grande escroquerie qui masque tous les crimes pour maintenir les communistes au pouvoir. Un jour Bob, tu finiras peut-être par t'en rendre compte toi aussi. On en reparlera alors. Pour le moment, nous n'avons plus rien à nous dire. »

Alexandre Berkman

À la suite de cette expérience, **Alexandre Berkman** publie **Le Mythe bolchevique**, récit de leur séjour en Russie soviétique et analyse de la dérive autoritaire du régime. Son témoignage rejoint celui d'Emma Goldman : la révolution a été confisquée par un pouvoir d'État qui a progressivement étouffé les libertés qu'il prétendait instaurer.

Dernières années

Après leur départ de Russie, Emma Goldman et Alexandre Berkman connaissent encore les difficultés de l'exil. Soupçonnés, surveillés, parfois retenus comme des prisonniers, ils passent notamment par l'Allemagne puis l'Angleterre. Emma Goldman finit par s'installer en **France**, à **Saint-Tropez**, où elle entreprend la rédaction de ses mémoires.

Le livre se termine un peu en queue de poisson, avec des anecdotes de rencontres, comme celle avec **Ernest Hemingway**. Au cours d'une soirée organisée par **Ford Madox Ford**, Emma Goldman rencontre **Ernest Hemingway**. Elle est frappée par sa personnalité : Sa simplicité et son esprit exubérant lui rappellent à la fois Jack London et John Reed.

Il n'y a pas de véritable conclusion intéressante, si ce n'est qu'Emma G. y rapporte qu'elle décide d'écrire *Vivre ma Vie*.